

Actualités

Dans toute la France, **une quarantaine de mutilations** de chevaux depuis janvier.
La première dans la Manche a eu lieu vendredi 4 septembre 2020.
 La Normandie compte **près de 120 000 chevaux**.

Chevaux mutilés : comment les éleveurs s'organisent

Dossier

Deux chevaux ont été balafrés dans le sud-Manche le 4 septembre. C'est la première attaque dans la Manche.

C'est en faisant une ronde nocturne dans ses prés qu'Alicia Colletti a découvert deux de ses poulinières blessées par de larges entailles à l'épaule et à la hanche, le 4 septembre. Cette propriétaire de chevaux de Barenton était inquiète après l'agression de la jument de l'un de ses voisins quelques jours plus tôt. À Barenton comme ailleurs en Normandie, les éleveurs s'inquiètent et tentent de s'organiser.

Dans le Saint-Lois, Sandie Kerckhoove, masseuse équine, avoue "vraiment mal dormir depuis quelques jours". Elle "laisse les portes ouvertes pour entendre les chiens au moindre problème", et a mis en place une organisation de sécurité complexe pour déjouer les risques d'attaque sur son écurie. "C'est angoissant", résume-t-elle. "Si on s'est organisés entre voisins pour se prévenir et surveiller, il n'y a pas de risque zéro." Sur les réseaux sociaux, les éleveurs réagissent, parfois un peu trop, à tel point que certains affirment attendre de pied ferme avec une carabine les agresseurs dans les prés! "On se défend tous seuls, mais il faut arriver à garder la tête froide. Je ne me vois pas m'installer dans mon pré avec un lit de camp..."

Ces caméras coûteuses permettent de surveiller depuis son smartphone

À Briquebec, Marylise Flahaut n'en est pas là, mais a décidé d'installer une caméra de chasse pour surveiller son pré, à trente minutes de chez elle. "Ces caméras sont chères, mais permettent de voir ce qui se passe sur place sur son téléphone! Ça marche de jour comme de nuit." Celle qui tient la boutique d'Epona, vente d'équipements pour chevaux et chiens, teste le produit avant de potentiellement le mettre en vente. Les caméras ont beau ne pas pouvoir empêcher les faits, elles rencontrent un grand succès auprès des éleveurs. "On ne sait jamais où, quand et comment cela



Sandie Kerckhoove s'est organisée pour protéger ses animaux mais ne veut pas céder à la panique.

peut arriver", explique Marylise Flahaut. "Beaucoup d'informations circulent sur les réseaux sociaux, on ne sait pas vraiment quoi prendre au sérieux..." Pour certains, on approche "la psychose totale", rapporte Sandie Kerckhoove.

Cette détresse, Laurence Meunier, la présidente du Conseil des Chevaux de Normandie, la comprend. Mais ce qui l'inquiète, c'est l'éventuelle "attitude agressive" des propriétaires. "Nous sommes face à des gens qui peuvent être dangereux, potentiellement des fous! Prudence!" Mikael Desevedavy, propriétaire du centre équestre de l'Avranchin au Val-Saint-Père, près d'Avranches, craint des dérapages

avec des armes à feu : "Tout le monde va accumuler de la fatigue et du stress." Les témoignages des éleveurs abondent dans ce sens. "Je comprends ceux qui veulent se défendre, mais l'inquiétude, c'est qu'un propriétaire se fasse agresser", affirme Marylise Flahaut. Dans l'Yonne, à la fin août, un éleveur a ainsi été blessé à l'avant-bras en défendant ses deux poneys.

La gendarmerie de la Manche explique "orienter" ses patrouilles nocturnes vers les prés, "mais ils ne peuvent pas veiller partout", comprend Sandie Kerckhoove. L'éleveuse prévoit encore de longues nuits. "Honnêtement, passer plusieurs mois ainsi sur les nerfs, ça ne va pas être possible."



La plaie du cheval d'Alicia Colletti, agressé dans le sud-Manche, le 4 septembre.

Quels comportements adopter face aux agresseurs de chevaux ?

Faits divers

Face à ces mystérieuses agressions de chevaux, éleveurs comme autorités sont pour l'heure désarmés. Quelques pratiques peuvent néanmoins permettre de limiter les risques. "D'abord, ne pas laisser le licol sur les chevaux, qui permet de les attraper plus facilement", affirme Laurence Meunier, présidente du Conseil des Chevaux de Normandie. "Ensuite, des rondes quotidiennes, et éventuellement de la vidéo-surveillance." Celle-ci ne peut être mise en place sur la voie publique, rappelle la gendarmerie de la Manche, mais uniquement sur un terrain privé.

Les forces de l'ordre, qui enquêtent sur le sujet au niveau national et orientent ses patrouilles vers les prés, recommandent vivement d'appeler le 17 en cas de véhicules ou d'individus suspects, de ne pas intervenir et de ne pas diffuser des photos de voitures sur les réseaux sociaux, pour des raisons d'atteinte à la vie privée. Transmettez-les plutôt à la gendarmerie. "Et ne vous transformez pas en justiciers!", ajoute la gendarmerie.

"Il n'y a pas de solution miracle"



"Quand on voit comment sont faites les blessures, j'ai l'impression que ce sont des gens qui connaissent les chevaux"

Marylise Flahaut, propriétaire équine



"Les gens commencent à paniquer et ne peuvent pas dormir, mais il n'y a pas de solution miracle"

Laurence Meunier, Conseil des Chevaux de Normandie



"On essaie de se protéger du mieux qu'on peut, tout en gardant la tête froide. Je me protège, mais je continue de vivre"

Sandie Kerckhoove, masseuse équine



"Cette situation ne peut pas perdurer (...) Le message doit être clair : toute atteinte à des animaux doit être répréhensible et punie"

Philippe Gosselin, député de la Manche